

Un Argentin dans la ville

SION ► Dans le cadre de l'Association Valais-Argentine», les offices du tourisme de Sion et Colón ont échangé leurs employés durant deux mois. Regards croisés.

DAVID VAQUIN

«T'as où les vignes? T'es l'fils à qui? Ça va l'chalet? Et pis comment?...» Horacio Rouiller éclate de rire, tout content des expressions qu'il vient d'apprendre et surtout du sourire qu'elles provoquent lorsqu'il les prononce avec son accent espagnol. Oui, parce que même si son nom ne l'indique pas, Horacio Rouiller est Argentin. Originaire de Colón, ville jumelée avec Sion. Originaire aussi et surtout du Valais, mais «quelques» générations auparavant. «Mes ancêtres ont quitté la région de Martigny pour l'Argentine dans les années 1850», explique en espagnol Horacio Rouiller. La traduction est assurée par Isabelle Roduit, employée de l'Office du tourisme de Sion.

Une belle histoire

Les deux compères sont inséparables. Quatre mois qu'ils partagent le même bureau. Dans le cadre de l'Association Valais-Argentine et du jumelage entre la ville de Sion et celle de Colón, c'est tout d'abord Isabelle qui s'est envolée durant deux mois au pays des gauchos. «Tout s'est passé très vite. À la fin du mois de décembre, on m'a demandé si j'étais intéressée à effectuer un séjour en Argentine. Début mars, j'étais dans l'avion en direction de l'inconnu», se rappelle Isabelle Roduit. À l'aéroport de Buenos Aires, Horacio l'attend avec une petite pancarte. Ensemble ils embarquent à destination de Colón, cité balnéaire située à quatre heures de la capitale. Isabelle découvre avec curiosité le maté. Spécialité argentine, sorte d'infusion traditionnelle issue de la culture indienne. Seu-

lement, le maté ne se déguste pas dans une tasse avec une cuillère mais dans une sorte de bol avec une paille métallique que les gens se passent. «J'étais surprise, on aurait dit le fond d'un cendrier. Et l'idée d'utiliser la même paille que les autres ne me motivait pas tellement», rigole Isabelle. Heureusement, elle a rapidement adhéré à la tradition.

Dépaysement garanti

Le maté n'était que la première surprise pour la valaisanne. Dépaysement garanti. «A Colón, toutes les routes sont perpendiculaires. Certaines sont encore en terre. Des camions déversent de l'eau dessus afin de limiter la poussière. Ce qui n'empêche pas les voitures d'appartenir à une autre époque. L'architecture est aussi très différente, les bâtiments ont beaucoup de cachet. La principale différence avec l'Europe réside dans les horaires. Ici les discos ferment à 4 heures, en Argentine c'est l'heure à laquelle les gens y vont. Au niveau des mentalités, il y a beaucoup de points de comparaison avec le Valais. Les Argentins sont très chaleureux et conviviaux, par contre ils ne connaissent pas du tout la notion de stress», explique Isabelle qui a savouré cette aventure.

«Vous travaillez trop»

Après deux mois à travailler à l'office et à visiter le pays et ses environs, retour en Suisse, avec Horacio dans les valises. Echange de procédé oblige, l'Argentin découvre le vin blanc et l'apéro qui remplace le maté. Pas un problème pour Horacio. «Vos vins sont



Photo souvenir au château de Valère. Horacio Rouiller, l'Argentin, et Isabelle Roduit, la Valaisanne de l'OT de Sion. ANDRÉE-NOËLLE POT

vraiment très bons.» Pour lui, la plus grosse différence vient surtout du rythme de vie: «Vous êtes fous comme vous travaillez ici! Le rythme de vie est très élevé. Tout est tellement organisé.» Isabelle résume la situation: «Ici on vit pour travailler, eux travaillent pour vivre.» Horacio s'est finalement adapté. Pas le choix au vu du programme que lui avait concocté Isabelle: visite de

Zermatt, balade en montagne, virée en Suisse alémanique, dégustations, etc. Horacio a eu un condensé du Valais en deux mois. Malheureusement, toutes les belles histoires ont une fin. Et Horacio a repris l'avion en direction de sa terre natale. Les valises remplies de chocolat, couteaux suisses et autres bouteilles de fendant. De ces quatre mois d'échange, il restera la promesse

de se revoir très rapidement. Et beaucoup de beaux souvenirs.

Désormais, ne vous étonnez pas si les membres de l'Office du tourisme de Sion sirotent une drôle de mixture avec une paille.

Et si un jour, de passage à Colón, quelqu'un vous demande où vous avez les vignes et les vaches, c'est que vous êtes en face d'Horacio...

TROIS QUESTIONS À SÉBASTIEN EPINEY

«La clientèle estivale est très mobile»

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-YVES GABBUD

Sébastien Epiney, le directeur de Nendaz Tourisme depuis huit ans, était opposé à la création des régions que voulait la loi sur le tourisme. Il était également contre Sion Région. Ce qui n'empêche pas Nendaz de collaborer avec des partenaires... loin à la ronde.

Dans la brochure Nendaz info, on trouve des activités qui ne se déroulent pas à Nendaz. Pourquoi cette publicité pour d'autres destinations?

La clientèle d'été est mobile, contrairement à celle d'hiver. L'hiver, les hôtes viennent pour skier. Même si les alternatives se développent, le ski reste l'activité numéro un. Les gens ne descendent en plaine que s'il fait vraiment trop mauvais... et encore, les conditions de la route en retiennent plus d'un.

La clientèle se comporte différemment durant l'été?

L'été, la situation est très différente. À l'office du tourisme, on nous demande souvent des horaires pour aller voir des attractions. Les gens partent une journée et reviennent le soir à Nendaz. Il y a une demande pour les produits phare, comme Zermatt, la Jungfrau, mais aussi le château de Chillon ou le Musée olympique.

Nous publions Nendaz info à 50 000 exemplaires. Nous y insérons des informations, par exemple, sur Sion ou sur les Bains de Saillon et d'Ovronnaz, parce que nous ne pouvons pas tout proposer à Nendaz. Dans notre programme hebdoma-



Sébastien Epiney, directeur de Nendaz Tourisme. LE NOUVELLISTE

naire également, nous évoquons les animations qui se déroulent à Sion. Nous travaillons avec les parcs d'attractions, un produit recherché par la clientèle familiale, comme par exemple le Parc aventure de Sion. Nous avons développé de nombreuses collaborations de ce genre.

Est-ce qu'en station vous bénéficiez également de la mobilité des hôtes de l'été?

Nous essayons aussi de faire monter sur Nendaz les gens depuis la plaine, depuis le camping des Îles de Sion notamment, un lieu intéressant pour nous, parce qu'il concentre un important volume de clients potentiels.

Nous allons organiser une navette entre les Îles et notre station pour tous ceux qui recherchent un peu de la fraîcheur qu'offre l'altitude ou qui veulent marcher au bord d'un bisse... tout en utilisant nos remontées mécaniques et en allant se désaltérer dans l'un de nos établissements publics.

NOUVEAUTÉ SUR LE SITE DE VALÈRE

Cabine d'essayage auditive

DAVID VAQUIN

De loin, on dirait une cabine téléphonique. Ou alors une douche d'un nouveau genre. Le style résolument moderne tranche avec le château de Valère en arrière-plan. Pierres ancestrales contre métal, plastique et verre. On s'approche, on gravit trois rochers pour en savoir plus. La porte s'ouvre, la vue est splendide. À nos pieds, la ville de Sion s'étend majestueusement. Deux écouteurs sont accrochés, on essaie. Devant nous, trois petites photos: la place du Midi, Montorge et l'intérieur d'une maison. On déplace les manettes et soudain on entend des sons: la rumeur de la ville, un bus séduisant qui passe, les oiseaux qui chantent, les grillons, de la musique, une discussion. Bienvenue dans Station! Le projet un peu extraterrestre de la plasticienne et vidéaste séduisante Sabine Zaalene.

«Lorsque l'on regarde une ville de plus haut ou de plus loin, on peut se demander: Qu'est-ce qui se passe dans ce quartier? Que disent les gens sur cette place? Et dans cette maison? Station propose de changer la distance et de relier de façon inhabituelle la vue avec l'ouïe. En mixant, on peut avoir la sensation de se déplacer», détaille l'artiste à l'origine du projet. Station est en effet reliée en direct avec des micros situés sur la place du Midi et sur la colline de Montorge. Pour la troisième piste, ce sont deux jeunes, Viktoria Palminha et Auguste Kasesa, qui enregistrent des sons de leur quoti-



La cabine a été hélicoptérée sur le site de Valère. BITTEL



Une vue imprenable sur la capitale, des écouteurs, le concept de Station est très simple. BITTEL

dien dans le centre RLC et qui les mettent à disposition.

Long processus. Avant de voir le jour, Station aura nécessité beaucoup de travail, ne serait-ce déjà que pour la conception. «Quand j'étais jeune, j'aimais venir à Valère avant l'école. C'est en repensant à cet endroit et à la vue que l'idée m'est venue. J'aime travailler sur ce qui fait notre vécu, sur l'imaginaire et chercher de nouvelles expériences. J'aime aussi être sur les frontières. Là, c'est une installation d'art contemporain qui est ouverte à tout le monde. Grâce au mixage, chacun est le pilote de sa propre expérience», explique Sabine Zaalene, récente lauréate du prix Guiseppa Engler. Une fois l'idée en tête, il a fallu trouver le financement. Créer une association baptisée «Hors cadre» afin de réunir les fonds. Une année de travail et un budget pas encore bouclé. Sont ve-

nues ensuite les contraintes techniques: l'emplacement des micros, comment transmettre le son en direct, les questions liées au site etc. Pour la construction, Sabine Zaalene a fait appel à l'architecte Pierre Gervais, pour la technologie sonore à Raphy Delaloye.

Il y a ensuite eu les autorisations et finalement l'hélicoptage de Station et son installation sur le site. Avec comme contrainte de ne pas toucher les murs! Au final, tout a marché. Mieux que prévu selon l'artiste: «Je suis vraiment étonnée du résultat. J'avais des craintes au niveau de la chaleur. Aussi à cause du vent. Mais tout fonctionne, on y est à l'aise. Pas besoin d'explications, les gens comprennent du premier coup.»

Sion précurseur? Confirmation auprès de deux visiteurs. Deux «stationnaires» pour l'artiste. «C'est vraiment une idée géniale! La

vue est à tomber et de pouvoir en quelque sorte entendre ce que l'on voit, c'est une expérience unique», racontent enthousiasmés les deux touristes. Expérience qui pourrait être menée ailleurs. Un souhait pour l'artiste: «J'aurais vraiment beaucoup de plaisir à développer le concept dans d'autres villes, trouver les bons endroits, les bons rapports sonores...» En attendant, c'est Sion et son vénérable château de Valère qui ont la chance de disposer de Station. Avec 100 000 visiteurs par année qui visitent le site, nul doute que l'installation a de beaux jours devant elle. Et pour ceux qui ont l'habitude d'échanger des secrets sur la place du Midi, qu'ils se rassurent, les micros ne sont pas assez puissants pour capter les discussions. «Mais on entend les ambiances durant les matchs de Coupe du monde», relève en souriant Sabine Zaalene. Plus d'infos www.horscadre.ch